

L'évolution des Mentalités

Dans notre monde où l'information est instantanée, les découvertes scientifiques renouvellent des connaissances que l'on pensait immuables, les techniques débordent et réduisent la force du travail, le doute s'installe avec ses deux composantes : méthodique à la recherche d'une nouvelle voie, sceptique accompagnant la nostalgie des temps révolus.

Il en est de même de nos mentalités, à des années lumière de ce que l'on nous a enseigné au cours de l'enfance, ce à quoi nous avons cru non sans interrogation ou défense personnelle; les codes comme les institutions se sont fendus parfois brisés et leur origine renvoie aux jeunes générations une étrangeté dont ils ne saisissent pas le sens.

Ainsi la civilité, la politesse exquise leur semblent relever de l'hypocrisie voire d'une certaine aliénation à l'encontre du franc-parler qui libère les passions, mais aussi les pulsions... Certaines attitudes, certains écrits relèvent d'une pensée baroque, apparente humiliation, alors qu'ils reposent sur le respect mutuel vis à vis de la personne ou de la fonction.

Le maître mot était «chacun à sa place» S'il était légitime de s'élever dans la hiérarchie sociale, c'était avec circonspection et sans ostentation sous crainte d'être qualifié de snob ou nouveau riche dépourvu de tact, étalant avec indécence une réussite trop tôt, trop vite acquise.

Les classes sociales, dont les ponts n'étaient pas hermétiques, conditionnaient les rapports, modulaient les sentiments et surtout leur expression où la sensibilité ne devait pas paraître. Il fallait faire preuve de rigueur, d'honnêteté et de réussite dans ce que l'on entreprenait.

Le parcours d'une vie, certes avec ses aléas, était ordonné, gare à ceux qui s'en écartaient l'opprobre rejaillissait sur leur famille et parfois traversait les générations.

Parmi les valeurs, la fonction consacrait l'individu, si elle n'était pas détournée de la considération qui lui était apportée. La méfiance, basée sur l'envie, régnait pour ce qui relevait d'une richesse trop vite acquise dans le secteur commercial, voire entrepreneuriat, alors que l'on exaltait le sacrifice, le sentiment de l'honneur du devoir accompli.

Cette règle moralisante bridait ceux qui voulaient s'en éloigner, mais elle représentait cependant un légitime rempart contre des ambitions trop personnelles et les conflits innombrables qui alimentent les compétitions opiniâtres actuelles.

La réussite scolaire et universitaire, volontiers inégalitaire, enchâssée dans la seule bourgeoisie, autorisait le libre choix des orientations professionnelles sans l'importance des réseaux d'influence, compte tenu de la rareté des emplois d'aujourd'hui.

Ces privilèges excessifs avaient cependant le mérite de ne pas rendre aigris ceux ou celles dont la réussite ne peut se compléter ou s'épanouir dans une profession, en accord avec leurs goûts et leurs connaissances validés.

Cependant, le regard sur le passé déforme et les relations actuelles rapprochent plus qu'elles ne séparent, à l'exception des revendications provocatrices de minorités actives, dont les prétendues réparations reposent bien souvent sur un désir de vengeance.

Les préjugés de castes selon l'appartenance, la couleur de la peau, l'ethnie, la religion ou son absence ont fort heureusement régressé. Les origines comme les différences culturelles demeurent, mais leur impact est moindre et l'on assiste à un plus grand degré de tolérance et d'acceptation des différences.

Le risque, pour autant, de confondre tolérance et licence persiste au profit d'un relativisme où tout est pareil, annulant les différences et autorisant dans l'indifférence générale des conduites dangereuses pour l'individu et la collectivité. Il ne s'agit pas d'émettre un jugement sur les personnes, mais de réprouber avec fermeté certaines conduites, en matière d'addictions et de sexualité notamment, qui atteignent l'esprit, aliènent la personne.

Ce prétendu égalitarisme alimente les révoltes, atteint au respect des différences, conduit aux populismes et fanatismes, exposant nos libertés fondamentales à des régressions, déroutant les consciences et favorisant les replis. Ces conduites mortifères sont à combattre sans états d'âme ou indifférence.

Parmi les progrès accomplis, l'être peu à peu se détache des situations. C'est une avancée considérable, les apparences sont moins prégnantes. En dépit des guerres et d'un esclavage persistant, le sentiment de la dignité humaine, de l'unicité de l'individu gagne d'autres cultures.

Cette mixité, ce mélange détone parfois, inspire de la crainte, modifie profondément notre identité, révèle notre égoïsme et hostilité aux changements aggravé par les vagues migratoires sans fin et l'incapacité de nos politiques à juguler un processus qui s'emballe et altère la valeur travail, au profit redouté d'un assistanat qui déborde....

Le monde est devenu trop petit avec une population sans cesse croissante, des réserves qui s'amenuisent et des individualités qui aspirent à leur propre réussite avec une répartition dysharmonique des ressources.

L'espérance demeure. Entre relation d'objet, permanence de la domination du plus fort sur le plus faible, s'élabore un autre regard intériorisé sur notre société en changement, prenant en considération l'homme dans sa globalité.

Robert Mosnier